

La bourse et la vie



© A. Zadek.

Annie Zadek.



© S. Pagano.

Emmanuelle Pagano.



© L. Loquet.

Jean-Luc Parant.

Depuis près de vingt ans, la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, avec le concours de l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation, réaffirme sa volonté de soutien à l'égard des écrivains qui, s'ils ne sont pas intermittents du spectacle, n'en connaissent pas moins des conditions de vie qui ont – parfois – à voir avec la précarité. Conditions de vie, mais aussi et surtout conditions de travail. Permettre à un écrivain de prendre un peu de recul, l'autoriser de temps à autre à se décharger d'une partie de l'activité professionnelle qu'il mène la plupart du temps sur le même front que sa carrière d'écrivain, investir en quelque sorte dans le temps qui lui est nécessaire pour l'écriture, tels sont quelques-uns des bienfaits associés aux bourses d'écriture attribuées chaque année par la Drac de Rhône-Alpes.

En 2006, cinq auteurs ont été aidés : Géraldine Kosiak, artiste, écrivain, dessinatrice, auteur de livres inclassables qui sont à découvrir d'urgence aux éditions du Seuil (de même que son portrait en page 12...); Emmanuelle Pagano, très remarquée pour son troisième roman paru en 2005 chez POL, *Le Tiroir à cheveux*; Jane Sautière, auteur d'un formidable livre sur la prison intitulé *Fragmentation d'un lieu commun*; Annie Zadek, écrivain rare et précieux qui a récemment fait paraître un texte de théâtre intitulé *Douleur au membre fantôme*; Jean-Luc Parant enfin, qui fabrique des boules et écrit des textes sur les yeux... Nous vous conseillons une visite sur son site : <http://jeanlucparant.free.fr>.

Autant d'écrivains, autant d'artistes, autant de trajectoires de vie et d'écriture. Mais un seul désir : mener plus loin ce singulier itinéraire de créateur. Encouragement, aide, reconnaissance, les bourses d'écriture ne sont pas plus que cela. Pas moins non plus •

Laurent Bonzon



© J. Sautière.

Jane Sautière.



© Arald / L.B.

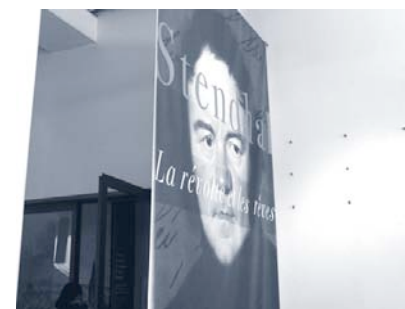
Géraldine Kosiak.

Bibliothèques

Suite de l'entretien avec Bertrand Calenge.

→ p. 2 et 3

Exposition



© Arald / L.B.

Stendhal à Grenoble.

→ p. 4

Jeunesse

Des romans, des albums, des bandes dessinées.

→ p. 6 à 8

Portrait

Géraldine Kosiak.

→ p. 12

Les bibliothèques et leurs publics : une histoire d'offre et de demande(s)

Suite de l'entretien avec Bertrand Calenge, responsable de l'évaluation prospective à la Bibliothèque municipale de Lyon et directeur scientifique de l'étude *Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes : des acteurs culturels au service de la population* publiée tout récemment par la Drac de Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, l'Arald et la Bibliothèque municipale de Lyon. Jusqu'où peut aller le service public, jusqu'où doit aller le service du public, où en est-on de l'intercommunalité ?, ce sont quelques-unes des questions abordées dans la seconde partie de cet entretien.

Si la bibliothèque gagne en notoriété et en fréquentation grâce au rôle qu'elle joue dans le domaine de l'animation culturelle, les taux d'adhésion, eux, n'évoluent pas favorablement...

Le nombre d'emprunteurs reste globalement stable, mais on gagne du public grâce aux actions culturelles, aux services Internet, aux services à distance, aux espaces multimédias, etc. À la suite d'une enquête, on a constaté que 46 % des Lyonnais d'âge adulte étaient entrés dans une bibliothèque du réseau dans les six mois précédents. Or, il y a 15 % d'inscrits... Ces gens viennent de manière moins assidue, mais ils viennent. Ils font autre chose, ils lisent le journal, les magazines... Les adolescents viennent faire leurs devoirs et consulter Internet, d'autres personnes viennent pour séjourner, d'autres encore se donnent des rendez-vous amoureux... Comme je vous le disais, la bibliothèque est un espace public.

C'est sans doute quelque chose qu'on ne prend pas suffisamment en compte...

On met tout le temps en avant le nombre d'inscrits, de prêts... C'est une énorme part de l'activité bien entendu, en termes de logistique, de flux, mais la bibliothèque est plus que cela. Il y a d'autres formes d'activités, et les animations en sont une. Il faut une offre suffisamment diversifiée pour avoir la chance de toucher les gens de tous les milieux sur des questionnements communs, des admirations ou des esthétiques communes. Et il y a d'autres formes encore à inventer. Prenez l'exemple du Guichet du savoir à la BM de Lyon. Vous cherchez une information ? Posez-nous la question en ligne. On vous répondra en ligne en vous donnant les sources...

Vous pensez que répondre à n'importe quelle question fait partie de la vocation d'une bibliothèque...

Bien sûr.

Mais n'y a-t-il pas un risque à aller vers un service de renseignements ? Est-ce que je ne risque pas de m'adresser à vous pour savoir quels sont les horaires de cinéma et dans quel garage je peux faire réparer ma voiture ?

Ce sont effectivement des questions que nous recevons.

Et vous pensez qu'il est légitime, pour une bibliothèque, d'y répondre ?

Tout à fait. Mais est-ce que ça veut dire qu'on va avoir mille questions comme ça chaque jour ? Bien sûr que non. La question suivante sera à propos des Romains ou de l'origine d'un prénom... C'est très varié.

C'est tout de même une forme de libre-service et de disponibilité totale sur tous les sujets...

On est « au service ». Mais la bibliothèque est censée être un service public !... Donc je ne trouve pas cela totalement aberrant qu'elle soit « au service » de la population ! En fait, je me suis toujours posé la question de savoir pourquoi les bibliothécaires voulaient que les usagers soient experts en recherche d'informations, ce qui était une façon de nier leur propre métier. Si tous les usagers étaient experts en recherche d'informations, il n'y aurait plus besoin de bibliothécaires. Or, ce que je constate, c'est que, hors de leur domaine, les gens ne savent pas où chercher l'information. C'est à cela que répond le Guichet du savoir.

Dans ce jeu de questions-réponses, il n'y a plus de dimension bibliographique...

Si, on donne toujours les sources avec la réponse. Mais on sait que si l'on ne donne que les sources en disant « allez voir dans tel livre... », les gens n'iront pas. La demande n'est pas suffisamment vitale pour aller au bout de la démarche. Si la bibliothèque n'est pas là pour apporter de l'information, alors à quoi sert-elle ?

Mais est-il légitime pour une institution comme la bibliothèque que l'information concerne tous les domaines ?

Bien sûr. Qu'y a-t-il sur les rayons des bibliothèques publiques, qui se vantent d'être encyclopédiques ? Et où s'arrête l'encyclopédisme ? Toutes les bibliothèques possèdent le manuel de mécanique de la 207 Peugeot... C'est un fascicule disponible en bibliothèque et qui est souvent emprunté. Et si on nous posait la question, on ne fournirait pas la réponse !? Avoir le livre en rayon ce serait légitime, alors que donner la réponse serait illégitime ? Où est la logique ?

Il manque une dimension culturelle...

Mais en quoi est-ce plus « culturel » d'avoir ces livres dans les rayons ?

Et par rapport à cette problématique, l'enquête vous a-t-elle appris des choses ou vous a-t-elle conforté dans vos opinions ?

Là où l'enquête m'a le plus apporté, c'est sur la partie animation. J'ai pu constater le





© Arald / L.B.

foisonnement et la diversité des animations et des partenaires. C'était très difficile d'en rendre compte et c'est pourquoi nous avons privilégié une forme descriptive. Il y a une grande richesse, y compris dans les petites bibliothèques. Ensuite, il y a l'étonnant dynamisme d'un certain nombre de petites communes dans le domaine des services innovants.

Et avez-vous eu de mauvaises surprises ou des déceptions ?

Ce qui m'a beaucoup surpris, c'est de voir que l'intercommunalité, dont on fait grand bruit, n'est pas si développée. En fait, la bibliothèque reste quelque chose de très communal. Ce qui m'a frappé, c'est que nous sommes partis de l'idée qu'il n'y avait qu'une seule forme d'intercommunalité. Or, dans la réalité, l'intercommunalité prend des formes plus diverses et plus subtiles, qui jouent sur le réseau informatique, les sites Internet communs ou sur l'appartenance commune du personnel. Sans parler des intercommunalités qui ont été mises en avant pour récupérer des subventions et qui n'ont jamais été suivies d'effets...

Et il y a des raisons culturelles à cela ? Les bibliothèques restent-elles le lieu d'un seul lieu ?

Il y a plusieurs tensions qui freinent ce mouvement, me semble-t-il. La première est celle des communes et des populations elles-mêmes. On reste attaché à la bibliothèque de la commune, comme on l'est à l'école ou à la mairie. Il y a par ailleurs la tension des bibliothécaires qui, dans bon nombre de cas, sont plutôt réticents à se voir dépossédés d'un territoire pour entrer dans une dimension plus vaste où ils ne sont plus qu'un rouage. Il y a également, je

pense, un niveau supérieur qui relève de l'histoire culturelle : fondamentalement, une bibliothèque existe quand une collectivité s'affirme historiquement. Ce n'est pas un hasard si, en France métropolitaine, il n'existe pas de bibliothèque régionale. La région est une entité vivante trop récente, sans unité historique confirmée et sans assise. De la même manière, les communautés de communes sont encore très récentes.

Mais l'intercommunalité permet d'unir ses forces et ses moyens...

Et cela permet des économies d'échelle, mais fondamentalement, le cœur de vie reste communal et la bibliothèque travaille au niveau du cœur de vie. C'est quelque chose d'important et on ne s'en débarrasse pas aussi facilement. En revanche, l'enquête montre bien que l'intercommunalité est intéressante à un autre niveau : tisser un réseau informatique ou avoir un site web commun. Là, il semble qu'il y ait des choses à faire.

Vous voulez dire qu'il serait préférable d'envisager plusieurs niveaux dans l'intercommunalité...

Oui, ce que nous apprend l'enquête, outre les différents itinéraires du savoir dont nous avons parlé et les multiples services que proposent les bibliothèques, c'est qu'il faut arrêter de raisonner en termes d'alternative : une bibliothèque communale ou une bibliothèque intercommunale. Il convient bien plutôt de réfléchir au bon niveau d'intervention, trouver des modalités pour l'intercommunal tout en restant dans le communal. Le problème actuel c'est que, hormis quelques cas comme Grenoble ou la vallée du Mont Blanc par exemple,

on a souvent raisonné de façon binaire et manichéenne, de sorte que ces réseaux plus souples d'intercommunalité sont finalement très peu nombreux, du moins à la date de l'enquête (2003). Mais ce n'est pas si facile de mettre de côté ce raisonnement binaire, qui nous pousse à dire : c'est intercommunal ou ça ne l'est pas. Même nous qui avons mené l'enquête avons du mal à ne pas raisonner de manière binaire. Mais en réalité, les choses sont beaucoup plus complexes • **Propos recueillis par Laurent Bonzon**

L'étude **Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes : des acteurs culturels au service de la population** est à commander auprès de l'Arald. Vous pouvez télécharger un formulaire de commande sur le site : www.arald.org

→ Écho

Département « Écriture dramatique » de l'Ensatt, concours d'entrée 2006

Initié en 2003, et conduit depuis lors par Enzo Cormann, le département « Écriture dramatique » de l'Ensatt (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), à Lyon, recrute sa deuxième promotion, qui intègre l'école en octobre 2006. Conçu autour d'un dispositif d'accompagnement critique et collectif des écrits en cours, ce département s'adresse aux jeunes écrivains dramaturges désireux de consolider leur réflexion sur le théâtre et de se confronter à une grande diversité de projets artistiques. Les trois années de formation sont sanctionnées par le diplôme de l'école, de niveau bac+5. De nombreux écrivains ont rejoint l'équipe pédagogique de ce département, et notamment Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Jean-Pierre Siméon, Vincent Bady...

Conditions d'inscription et déroulement du concours

Admissibilité sur rédaction d'un dossier : date limite d'envoi le 19 mai 2006.

Nombre de places maximum : 6.

Pré-requis : diplôme bac+2 sauf dérogation accordée par la commission d'examen des candidatures. Les candidats doivent être âgés de moins de 28 ans au 1^{er} octobre 2006.

Connaissances souhaitées : théâtre, littérature. Expérience souhaitée : pratique de l'écriture dramatique, textes personnels aboutis (fiction, fiction dramatique et/ou radiophonique, poème dramatique, livret d'opéra, argument de ballet, scénario...).

Pour tous renseignements : www.ensatt.fr ou tél. 04 78 15 05 05

Un génie à Grenoble

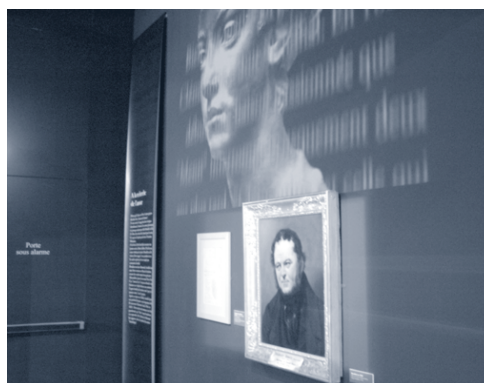
L'exposition, les conférences, le livre... Stendhal occupe tous les esprits grenoblois depuis plusieurs mois déjà et pour presque une année encore. Responsable de toute cette agitation, la Bibliothèque municipale de Grenoble et son prodigieux fonds Stendhal. Visite de l'exposition « Stendhal : la révolte et les rêves », à l'occasion du premier Mardi du patrimoine écrit et graphique organisé autour de ce fonds.

Plus de trente-cinq mille pages manuscrites, un millier d'estampes, quelque sept mille volumes imprimés comprenant toutes les éditions originales, des éditions en langues étrangères, des études et des thèses sur l'écrivain... Pas de doute, nous sommes face à l'un des premiers fonds littéraires en région. Du grand coffre-fort, il ne sort d'ailleurs que rarement. C'est donc le moment d'apprécier la performance, d'autant que celle-ci ne durera en réalité que trois mois : au-delà de ce délai – règles de conservation obligent –, les risques pour les manuscrits sont tels qu'il faudra remplacer certains originaux par d'autres, mais aussi remballer les pièces uniques et sortir des fac-similés. Des contraintes qui résument à elles seules le paradoxe dans lequel sont prises toutes les bibliothèques possédant des fonds anciens ou particulièrement riches : à la fois préserver et communiquer.

Le sésame de la numérisation

Préserver car c'est un engagement pris sur le futur, communiquer car que serait un tel futur s'il ne pouvait être partagé avec quiconque ? C'est à ce paradoxe que s'efforcent de faire face Catherine Pouyet, directrice de la Bibliothèque municipale de Grenoble, et à ses côtés Sandrine Marchand, responsable de la numérisation du fonds Stendhal. Un coup de baguette technologique qui constitue sans doute un moyen pour venir à bout de ce dilemme entre conservation et communication. Le futur portail Internet des huit villes centres de Rhône-Alpes et son exposition virtuelle permettront d'ailleurs au grand public, dès le mois de juin, de voir quel intérêt peut avoir la numérisation lorsqu'elle parcourt adroitement les fils de la Toile. « *La numérisation offre des perspectives très larges de diffusion, précise la conservateur, non seulement à destination du public de chercheurs proches et éloignés, mais aussi vers un public beaucoup plus large et notamment scolaire.* » Une numérisation qui, il faut le savoir, n'offre pas de garantie en matière de durée de vie et continue de rendre obligatoire l'archaïque microfilmage des documents...

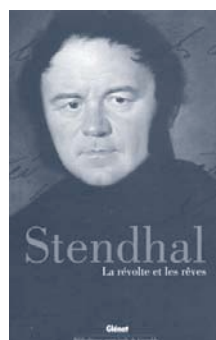
Dans l'exposition actuellement présentée à la Bibliothèque municipale de Grenoble, la mise en valeur d'un manuscrit tel que *Vie de Henry Brulard*, autobiographie de Stendhal en jeune Dauphinois insatisfait, est sur ce point exemplaire. On feuillette virtuellement le manuscrit avec, en regard, le texte tapuscrit d'une fidélité absolue – indispensable tant l'écriture de Stendhal est illisible... Marie-Françoise Bois-Delatte, commissaire de l'exposition avec Cesaltina Gama, souligne pour cet ouvrage l'intérêt des « *souvenirs grenoblois de Stendhal ainsi que des événements historiques – les débuts de la Révolution française dans le Dauphiné...* »



© Arald / L.B.

Communiquer et acquérir

Stendhal et Grenoble, Stendhal en son temps, Stendhal dans le monde, l'exposition « La Révolte et les rêves » redonne à l'écrivain sa place dans la politique et la société, revient sur ses passions et ses idées sur l'amour mais aussi sur Napoléon. « *Éclairer les différentes facettes d'une œuvre et d'une vie, mieux faire connaître l'homme mais aussi les collections de la bibliothèque* », telles sont les ambitions avouées de Marie-Françoise Bois-Delatte. Ambitions parfaitement tenues dans l'exposition, mais aussi dans le livre qui l'accompagne. « *Non pas un catalogue, précise-t-elle, mais quelque chose de plus large, fait en lien avec l'université.* » De quoi s'adresser à un public d'amateurs. De quoi séduire – pourquoi pas ? – celles et ceux – collectivités publiques et mécènes privés – qui, au mois de juin, seraient susceptibles d'aider la Bibliothèque de Grenoble à se porter acquéreuse de plusieurs volumes du *Journal* et d'un exemplaire de *La Chartreuse de Parme* entièrement annoté de la main de Stendhal. Car des moyens, il en faut pour faire vivre Stendhal au XXI^e siècle • L. B.



Stendhal – La révolte et les rêves

Jusqu'au 31 mars 2007

du mardi au samedi de 13h à 18h

Bibliothèque municipale d'étude et d'information

12, boulevard Maréchal Lyautey, Grenoble

tél. 04 76 86 21 00 / www.bm-grenoble.fr

Stendhal, le livre...

Coordination : Marie-Françoise Bois-Delatte – conseil scientifique : Gérald Rannaud – iconographie : Marie-Thérèse Imbert.

Éditions Glénat / Bibliothèque municipale de Grenoble

144 p., 45 €, ISBN 2-734-5259-X

→ Rendez-vous

Les **Mardis du patrimoine écrit et graphique** sont organisés par Médiat Rhône-Alpes, en partenariat avec la Drac Rhône-Alpes, l'Arald et les bibliothèques de la région. Ils sont destinés à sensibiliser les personnels des bibliothèques, mais aussi les élus, les enseignants et un public plus large, aux questions liées à ce type de patrimoine. Apporter des connaissances sur l'histoire du livre, valoriser le patrimoine écrit en Rhône-Alpes, créer des lieux d'échanges pour les professionnels, tels sont les objectifs de ces rencontres qui entrent dans le cadre de la formation. Le prochain Mardi du patrimoine écrit aura lieu à Trévoux autour du Dictionnaire de Trévoux.

Un cycle « **Stendhal aujourd'hui** » propose également quatre regards contemporains sur l'auteur de *La Chartreuse de Parme*. Première rencontre avec Jean Rouaud, le 9 mai à la bibliothèque du Centre-ville. Les autres suivront en novembre puis en janvier et mars 2007.

Dans la trace des découvreurs

« *Nous souhaitons nous intéresser à ceux qui trouvent des merveilles et nous les transmettent : les éditeurs* », explique Martine Villeton-Pachot, conservatrice à la médiathèque publique et universitaire de Valence. C'est ainsi qu'un groupe de bibliothécaires s'est lancé dans l'aventure des Éditoriales l'an dernier, avec pour premier invité les éditions Christian Bourgois. « *Comme le monde de l'édition touche surtout les initiés, nous avons décidé d'y associer un thème qui séduise le grand public. Nous avons commencé avec le Japon. Une vulgarisation de bon niveau, possible grâce à des modérateurs qui avaient bien étudié la question, nous a permis d'attirer, en moyenne, cinquante personnes chaque soir.* »

Cette année, d'autres passeurs se font guides de montagne. Ils s'appellent Isabelle Fortis, directrice éditoriale chez Glénat ; Michel Guérin, directeur des éditions éponymes ; Pascal Kober, rédacteur en chef de la revue *L'Alpe* et Hubert Odier, directeur des éditions Libris. Le thème de l'édition est *Impressions de montagne*. Quelques auteurs, Jean-Michel Asselin, Dominique Potard, Jean-Marc Aubry, Pascal Riché, sont associés à l'un ou l'autre des débats annoncés chaque soir à 18h. Également au programme, des expositions et quelques animations à caractère ludique (une initiation à la lecture de cartes et topo-guides). En parallèle, plusieurs films de fiction et une soirée réservée à des images d'amateurs prises durant la première moitié du XX^e siècle sont à l'affiche du Centre de recherche et d'action culturelle (www.crac.asso.fr).

Du 9 au 12 mai,
Les Éditoriales,
Médiathèque publique
et universitaire,
place Charles Hugué,
Valence.
Renseignements :
04 75 79 23 70.



Livres de chevet pour la jeunesse

À Annemasse, il fait bon avoir entre 0 et 18 ans en mai. En plus des beaux jours, reviennent le temps du festival du livre jeunesse, une dizaine d'auteurs et le droit de vote pour les mineurs. Après *l'Amour* puis *Habiter*, le festival célèbre cette année la nuit et les ouvrages qui s'y rapportent. Et par la même occasion, le livre de chevet que tout enfant n'a pas manqué d'ouvrir tout au long de l'année, entre le dîner et l'endormissement, pour participer à la sélection du prix littéraire local.

Nadine Danielian, responsable du secteur jeunesse à la bibliothèque municipale Pierre Goy, rappelle que l'idée de départ consistait à « *faire vivre le livre et la littérature* », ce qui s'est traduit par la mise en place de plusieurs actions. « *Le prix littéraire concerne plus de trois mille jeunes de la cité, tous attendus pendant le festival pour venir exprimer leur choix en déposant un bulletin dans l'urne* ». Six catégories distinctes, dont la petite enfance, pour laquelle le vote est réservé aux personnels spécialisés et aux enseignants. L'autre action, la plus visible, c'est la fête du livre et son plateau d'auteurs. Les jeunes connaissent déjà quelques éléments de la bibliographie de chacun, puisqu'ils appartiennent à la présélection du prix littéraire : Serge Boimaire, Alex Cousseau, Valérie Dayre, Marie-Hélène Delval, Cécile Geiger, Ana Klauss, Viviane Koenig, Jackie Landreaux, Mathis, Christian Roux, Thomas Scotto.

Du 18 au 20 mai, *Bonsoir la nuit, bonjour les livres*, festival du livre jeunesse d'Annemasse, place de l'Hôtel-de-Ville.
Renseignements :
bibliothèque municipale Pierre Goy, 04 50 95 89 09.

Entrée définitive en littérature ?

Selon l'auteur de science-fiction Dan Simmons, « *Tout le monde peut écrire un premier roman, c'est le deuxième qui fait de vous un écrivain.* » Parmi 29 auteurs qui ont franchi ce cap dernièrement, et dont les ouvrages ont été lus par un jury « *volontaire et populaire* », quatre ont le privilège d'être les invités des Rencontres du II^e titre à Grignan. Ils sont attendus pour échanger lors de trois cafés littéraires (en après-midi) et d'une table ronde (le dimanche matin). Avec Eun-Ja Kang, *Les Promis* (Fayard), Régis Descott, *Pavillon 38* (J.-C. Lattes), Catherine Locandro, *Sœurs* (Gallimard), Chistelle Ravey, *Le Tapisseau byzantin* (Ancre et encre). Pour établir la sélection, Chantal Bonnemaïson, de la librairie Colophon, organisatrice des rencontres, a sollicité cette année trente maisons d'édition.

Les 13 et 14 mai, Rencontres du II^e titre, Colophon, Maison du Bailly, Grignan.
Renseignements : 04 75 46 57 16.

Le premier roman, une seconde naissance ?

Objet d'une rencontre avec Philippe Besson, parrain du festival, cette question doit trotter dans la tête de bien des membres des comités de lecture, tous impatients de rencontrer les auteurs qu'ils ont défendus et qui ont été sélectionnés pour cette 19^e édition du festival : Stéphane Audeguy, Carlos Batista, Julien Blanc-Gras, Hugo Boris, Bertina Henrichs, Léonora Miano, Christophe Mileschi, Thomas Paris, Geneviève Parot, Edouard C. Peeters, Laurent Peireire, Camille de Peretti, Marie Sizon, Claire Wolniewicz, Eusebio Lahoz, Domenico Seminerio.

Du 18 au 21 mai,
Festival du premier roman, Chambéry,
Centre des congrès
Le Manège
et autres lieux.
Renseignements :
04 79 60 04 48 ;
www.festivalpremierroman.asso.fr

Page réalisée par
Fabienne Hyvert.

Tirer un trait

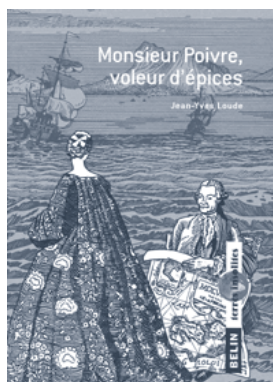
L'Amour hérisson de Thierry Lenain

« Il faudrait dessiner des lignes sur les histoires d'amour. / Et écrire en-dessous : EN CAS DE DANGER, DÉCOUPEZ EN SUIVANT LES POINTILLÉS. / Il vaut mieux découper une histoire en deux que la déchirer en mille petits morceaux. / Mille petits morceaux qu'à force, on ne reconnaît même plus. » Le destin des histoires d'amour... Certaines sont courtes. Et d'autres longues. C'est comme ça. Du moins, c'est ce qu'il convient de se dire lorsqu'on est enfant et que l'histoire dont on est issu n'a pas duré. Manque de temps. Manque de chance. Dans une très belle série de poèmes parlés – portés par la voix d'une enfant –, Thierry Lenain raconte l'histoire du vide – et souvent du trop-plein – que laisse la séparation des parents. « Je suis né dans une histoire d'amour courte. Ça n'empêchera pas ma vie d'être longue. » Car quelque chose vient forcément après. Après la chute. Après le rien, les éclats de ce tout qu'on croyait à soi. Dans les mots parfaitement pesés de Thierry Lenain, dans les magnifiques gravures de Françoise Malaval, dans ce livre précieux et inattendu, la petite Paola finit par remonter la pente. Doucement. Et comprend que, des histoires passées, de son histoire passée, il ne faut rien jeter. Même lorsqu'on a envie de tout casser. Garder les fleurs séchées. Toujours. Toujours • **L. B.**

Pousse-au-rêve !

Monsieur Poivre, voleur d'épices de Jean-Yves Loude

Pierre Poivre. Vous connaissez ? C'est un fantôme qui hante les abords de la place Sathonay, quelque part dans le centre de Lyon. Un fantôme chagrin et autoritaire qui, en son temps de vie (1719-1786), a couru le monde après les épices. Poivre croque des clous de girofle comme d'autres des bonbons et il reproche à la capitale des Gaules de l'avoir tout bonnement oublié. Heureusement, Paul et Virginie sont là. Deux jeunes héros aux noms d'aventures prédestinés qui, eux, savent prêter attention aux fantômes. Ce n'est pas rien et Jean-Yves Loude a sans doute raison : les enfants ont, pour ces choses, l'oreille bien plus fine que leurs aînés. Ainsi débute l'aventure, née d'un travail autour de l'explorateur mené dans une école primaire de Chassieu, dans la banlieue de Lyon. Toute occasion de voyage est bonne à prendre pour Jean-Yves Loude, qui ouvre grand les yeux des lecteurs en contant la vie mouvementée et aventureuse de l'homme qui parcourut la Chine, l'Inde, les îles de l'océan indien, les Philippines... Il n'y avait bien que deux jeunes enfants pour faire parler Pierre Poivre, pour le contraindre – sous la forme d'un passionnant jeu de l'oie – à raconter les épisodes merveilleux de sa vie. Mais attention ! Ne s'embarque pas qui veut dans ce genre d'escapade, où la fin révèle bien des surprises. Des surprises pour les petits (à partir de neuf ans...) et les grands • **L. B.**

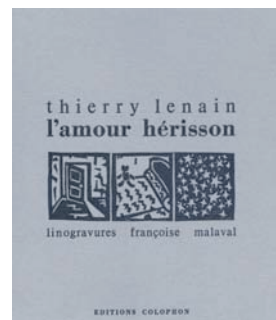


Monsieur Poivre, voleur d'épices de Jean-Yves Loude
Illustrations de Gérard Poli
Belin, collection « Terres insolites »
240 p., 8,90 €
ISBN 2-7011-4225-3

À bon chat, bon Râ !

La Malédiction de Toutânchaton de Jack Chaboud

Toutânchaton était le pharaon amoureux des chats. Un peu comme Jack Chaboud sans doute, qui rend ici hommage à Fritz the cat. Car Italo, matou de Venise, n'est pas non plus un chat comme les autres. Certes, il ne possède pas les pouvoirs extraordinaires des chats égyptiens, mais il voyage (en compagnie du professeur Minet...) et découvre sans presque le faire exprès l'entrée de la tombe de Toutânchaton. Mais, comme chacun le sait, tous ceux qui violeront la tombe du souverain – et peu importe son nom – seront punis... Et la malédiction viendra évidemment du dieu Râ ! Petit récit à lire dès huit ans, *La Malédiction de Toutânchaton* est suivi d'une autre aventure d'Italo, vénitienne celle-ci, mettant en scène une autre malédiction : *Le Chasseur de chats* • **M. B.-F.**



L'Amour hérisson de Thierry Lenain
Linogravures de Françoise Malaval
Éditions Colophon
63 p., 13 €
ISBN 2-9509897-6-4

L'exécuteur

Le Photographe de Mano Gentil

« Un bon photographe permet au condamné de mourir proprement. » Parole d'exécuteur en chef. Monsieur Umbert, le père du narrateur. Dans cette famille, on fréquente la guillotine de père en fils. Belle et fascinante comme une maîtresse venue de l'Orient. Le fils est photographe, saisit le condamné derrière les oreilles et le maintient jusqu'à ce que tombe le couperet. À part ça, il travaille dans le commerce. On ne peut pas vivre des exécutions capitales. Sans doute qu'elles ne sont pas suffisamment nombreuses.

Dans les premières pages du roman de Mano Gentil, Umbert fils reçoit une convocation pour une tête à couper. Le monologue intérieur se lance, raconte les rites et la lente préparation du bourreau. Un homme ordinaire, traversé de sentiments ordinaires, dans un monde ordinaire où prendre la vie n'est pas toujours un péché. Le récit froid et millimétré du *Photographe* raconte de l'intérieur la peine de mort. Sa banalité et sa monstruosité. De la joie jusqu'au doute • **M. Begah-Faure**

Le Photographe de Mano Gentil
Syros, collection
« Les uns et les autres »
156 p., 7,50 €
ISBN 274-850425-9



La Malédiction de Toutânchaton de Jack Chaboud
Illustrations de Joëlle Passeron
Editions Lito
128 p., 5 €
ISBN 2-244-45845-8

Aboé, petit homme

Au Monde d'Isabelle Simon

Aboé est une figurine en bois peint, en terre cuite, en pierre... On ne sait pas. Mais, curieusement, ce petit personnage va prendre vie au fil des pages. L'ouvrage est simple. Aboé se raconte, nous explique sa présence *Au Monde*. En même temps qu'elle nous parle, elle est mise en situation et photographiée pour faire écho à ses paroles. Tout autour, la nature. Ce qui est évident pour elle, l'est pour nous aussi, alors qu'elle semble vivre dans un monde lointain, où l'on se peint le corps, où l'on vit presque sans vêtements. Et voilà que quelques différences s'affirment. Aboé peut parler avec ses ancêtres, considère sa tribu comme sa famille, se veut gardienne de la terre... Rendu à sa plus simple expression, à la vulnérabilité de l'homme dans la nature, le personnage d'Aboé nous rappelle à une expérience passée, divulgue quelques-uns des principes qui fondent sa vie, évoquant les peuplades qui vivent aujourd'hui encore en symbiose avec leur environnement • Jean-Marie Juvin

Au Monde
d'Isabelle Simon
Éditions Thierry Magnier
36 p., 13 €
ISBN 2-84420-407-4



Un monde bizarre

Oncle Hector de Delphine Perret

Delphine Perret est décidément prolifique. Après avoir gratifié les plus petits d'une charmante histoire, *Toutou Tondou*, aux éditions Poisson soluble, là voici de nouveau qui réapparaît aux éditions Thierry Magnier, quittant cette fois le petit album, pour l'esprit bande dessinée.

Oncle Hector n'est pas celui qu'on imagine et Ramona, le temps de quelques jours de vacances chez sa tante, va en faire l'expérience. Oui, tante Victoire croit à la réincarnation. Alors rien de surprenant à ce qu'elle ait reconnu les traits de son défunt mari dans le rictus d'un poisson rouge. La vie s'organise donc autour de cette présence nouvelle. Les soins à apporter, les habitudes du disparu se confondent et créent des situations cocasses. C'est toute la bizarrerie du monde des grands qui s'exprime dans cette histoire drôle et courte, simplement crayonnée en noir et blanc. On peut y lire cette capacité qu'ont les enfants à s'adapter aux mondes qui leur sont proposés. La littérature jeunesse, sous tous ses aspects, n'en est-elle pas le meilleur témoin ? Petit traité sur la découverte des mondes – qui ne se souvient pas d'une journée passée « à l'étranger », dans sa famille ? –, *Oncle Hector* évoque avec humour la tendre cruauté du quotidien de l'autre • J.-M. J.



Oncle Hector
de Delphine Perret
Éditions Thierry Magnier,
coll. « petite poche BD »
46 p., 5 €
ISBN 2-84420-404-X

What's up doc ?

Chez les lapins de Corinne Lovera Vitali

« Sans les lapins plus moyen d'être joyeux en pensant à chez les lapins. » Car *Chez les lapins*, tout est différent. Les lapins courent, mangent et procréent librement. Tout le contraire de chez nous, où, généralement, il faut tout d'abord apprendre à compter, à lire et à respecter l'heure, reconnaître le bleu du vert, et quoi encore... ! ?

Le ton de la comptine impertinente écrite par Corinne Lovera Vitali est donné. Et bien sonné. Il se marie intelligemment aux dessins de Renaud Perrin – à moins que ce ne soit l'inverse –, allures de collages à l'ancienne et de mondes alambiqués tout en couleurs vives et imbriquées. Deux mondes. Celui que nous connaissons et celui des lapins – à côté duquel nous passions jusque-là sans savoir. Dans ce monde-là, « il n'y a pas de viande, pas de cruauté et pas de rêves, pas de dessert. » Un monde secret, où l'on vit caché. L'album lève le voile sur cet univers qui n'est pas enchanté. Juste joyeux. Et c'est déjà beaucoup • L. B.

Où est passé Roger Allapointe ?

Eugénie a du génie de Françoise Jay

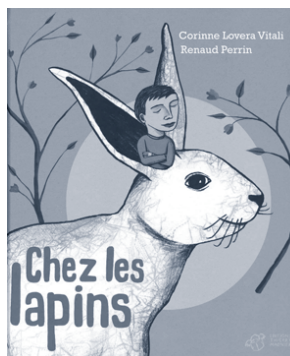
Où comment réussir à construire la machine à ranger sa chambre ? Tous les enfants en rêvaient, Eugénie l'a enfin réalisée. *Eugénie a* (donc) *du génie*.

Inventrice en herbe, elle se lance à la recherche d'un spécialiste qui pourrait l'aider à clouer le bec de son frère, Lucas, qui ne la prend pas au sérieux. Oui, mais voilà, le spécialiste en question a disparu. Où est donc Roger Allapointe, prix Lépine à de multiples reprises et inventeur prestigieux ? Enlevé par de méchants jaloux, qui veulent sa recette des voiliers ultra-rapides...

Sur un texte sans prétention de Françoise Jay, Frédéric Mansot illustre avec bonne humeur, tout de rouge, de noir et de blanc, cette aventure au format (petite) poche d'un éditeur de Genève. Un tout petit roman illustré joliment fabriqué • M. B.-F.



Eugénie a du génie
de Françoise Jay
Illustrations de Frédéric Mansot
Éditions Quiquandquoi
52 p., 7,90 €
ISBN 2-940317-35-6



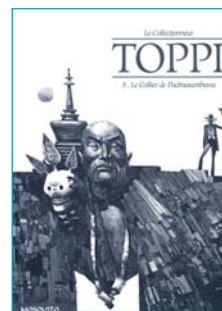
Chez les lapins
de Corinne Lovera Vitali
Illustrations
de Renaud Perrin
Éditions Thierry Magnier
Album non paginé, 14 €
ISBN 2-84420-444-9

L'art des visages et des esprits

Le collectionneur. 5. Le collier de Padmasumbawa de Toppi

Toutes de noir et de blanc, puissamment crayonnées, les planches de Toppi évoquent un monde enfoui entre celui du défunt Corto Maltese et d'autres plus secrets, où les silhouettes se perdent dans la pierre des montagnes. Histoires magiques, suite des aventures du mystérieux collectionneur, qui recherche ici *Le Collier de Padmasumbawa*, composé du fémur de celui qui fut le grand lama rouge, magicien, prêtre et guerrier qui régna autrefois et dont sages et moins sages se souviennent encore.

Sur la route du collectionneur, croisant sa marche étrange protégée par la férocité d'un aigle, le général Taokwang et une jeune beauté blanche du nom de Franziska Élodie, baronne von Branzetti. Qui, de l'un ou de l'autre, s'avèrera le plus funeste ? Toppi invente, détourne, construit sa bande dessinée comme un western fantastique. Et répond à la question à sa manière : inspirée • L. B.



Le Collectionneur.
5. Le Collier de
Padmasumbawa
de Toppi
Éditions Mosquito
54 p., 13 €
ISBN 2-908551-82-9



Albatros – Shangaï
de Vincent
Éditions Glénat
48 p., 12 €
ISBN 2-7234-5166-6



Little Lou, la route du sud
de Jean Claverie
Gallimard Jeunesse
48 p., 13,50 €
ISBN 2-07-055371-X

La route de Little Lou

Little Lou, la route du sud de Jean Claverie

Crayonné puis colorié d'aquarelle, de peinture à l'eau, cet album de Jean Claverie (qui a enseigné l'illustration jeunesse à l'école des Beaux-Arts de Lyon) est entièrement teinté de douceur, d'un feutre cotonneux qui vient contraster avec l'histoire elle-même. Né dans le sud des États-Unis au temps odieux de l'esclavage, Little Lou n'a pas 15 ans, mais comment déjà des prouesses sur le clavier du piano. Non loin de Baton Rouge, son oncle vieillissant – virtuose de la guitare – se meurt. Little Lou s'embarque alors dans une tournée à travers le Sud, avec l'idée de revoir l'oncle Sonny une dernière fois et l'espoir d'improviser quelques morceaux avec lui. Il y découvre l'injustice et l'arbitraire, tout autant que les foyers clandestins de rébellion, de résistance, dont fait partie l'oncle Sonny.

Édité en 2003, c'est le complément d'un CD qui explique cette réédition. Jean Claverie en est le compositeur, exerçant là son autre passion, le jazz. Nul doute que cette musique puise son inspiration dans les chants de Memphis Slim, qui influença l'auteur pour cette histoire et préfaça le tout premier *Little Lou* dans un club de Paris, un soir de 1988. À lire sans modération • J.-M. J.

La route d'Ombeline

Albatros – Shangaï de Vincent

Dès la première page, c'est un souvenir troublant qui refait surface. Comment ne pas revivre en effet les instants de panique filmés par Alfred Hitchcock dans *Les Oiseaux*, puisque ici aussi les volatiles attaquent l'homme. La ressemblance s'arrête là car l'histoire entraîne le lecteur dans une ville imaginaire du XIX^e siècle. Tandis qu'une étrange présence répand la peur, la vie poursuit ses fastes dans les drapés rougeoyants d'un cabaret. Très vite, l'histoire s'emballe, les destins croisés d'Ombeline et de son oncle, gouverneur de la ville, donnent une trame au récit. La jeune danseuse de cabaret ne souhaite pas se soumettre aux désirs des adultes et sa rébellion ouvrira son parcours initiatique. Pendant ce temps, les oiseaux se font toujours plus menaçants et le danger semble ne devoir épargner personne.

Vincent, qui a le sens de la mise en scène, signe ici son premier album. Auteur de l'histoire, c'est aussi avec un remarquable coup de crayon qu'il fait vivre ses personnages. Sans éviter malheureusement de tomber dans les travers du genre qu'impose le formatage de l'album de 48 pages... Ainsi, le récit se précipite là où il aurait pu prendre ses aises, et la fin de l'histoire n'en est pas une, puisqu'elle relance l'aventure vers le prochain tome, capturant ainsi le jeune lecteur. N'est-il plus possible d'aller jusqu'au bout d'une histoire pour cause de suite à ménager ? Par-delà ses faiblesses, inhérentes au premier album, saluons ce nouveau venu qui pourrait bien en faire rêver plus d'un, une fois affranchi des lois du genre • J.-M. J.



Hasta la victoria !
1. Cuba 1957
de Casini
Éditions Mosquito
64 p., 13 €
ISBN 2-908551-93-4

Viva Cuba

Hasta la victoria ! 1. Cuba 1957 de Casini

La bande dessinée de Casini aime l'histoire et les histoires, les décors chargés et cette atmosphère du vieux monde qui flottait dans les Caraïbes au beau milieu des années 50. À l'époque du général Batista, l'île de Cuba est celle de tous les possibles. L'aventure s'y confond souvent avec l'illégalité, les affaires avec celles de la mafia. S'y croisent sans cesse aventuriers en tous genres, politiciens véreux, rebelles rêvant à des lendemains qui chantent, stars de Hollywood venues perdre leur fortune dans les casinos et flics corrompus. Les sentiments – bons ou mauvais – se paient exclusivement en dollars.

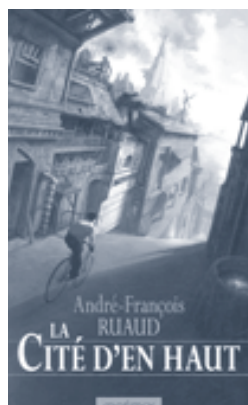
Nero Macanti – corse par sa mère, autant dire un caractère bien trempé – débarque à La Havane au moment où la rébellion qui s'agite dans les montagnes commence à gâcher les journées des amis du dictateur en place. On parle d'un avocat idéaliste du nom de Fidel Castro qui serait à la tête de la guérilla, mais personne ne lui prédit d'avenir sérieux. Un décor de rêve et une belle source d'inspiration pour Casini, dont le très classique scénario ne s'écarte pas du droit chemin qu'il s'est tracé. Un tracé qui tente de faire revivre tout un monde • L. B.

Partie d'imaginaire

La Cité d'en-haut d'André-François Ruaud

« Cherche vampire débrouillard/intelligent pour assister médecin/déTECTIVE. Bon salaire, horaires irréguliers, travail pouvant être dangereux. » En répondant à cette petite annonce, Ariel se retrouve à seconder Madame Ha. Son don principal : il est capable d'analyser tout ce que les autorités veulent bien lui glisser sous les canines. Cette faculté se révélera précieuse au fil de l'enquête que les deux détectives mèneront dans le monde de Spica, monde en déliquescence s'il en est. Spica est seule, livrée à elle-même, « à 174 années-lumière de la Terre, à peine moins de la Nouvelle Troie et des autres grandes civilisations ». Spica, où l'on se livre à des trafics de tortues bleues, où l'on assassine à coups de rêves, où chaque citoyen est contraint à d'étranges travaux d'intérêt général tandis que les piliers de contrôle météorologique se détraquent.

Étonnamment familier et imprévisible, l'univers de Spica. Communicatif, le plaisir qu'a pris l'auteur à jouer avec les codes du roman policier et avec ceux du roman d'anticipation, à réinventer faune, flore, urbanisme, système politique... Appelons un chat un chat et André-François Ruaud un conteur qui sait développer sa vision. Un metteur en scène au budget illimité que rien ne saurait arrêter. Son art, et il est grand, consiste à nous dévoiler la complexité du monde de Spica, à nous introduire en son sein sans jamais nous perdre. Une scène de filature lui permet de nous faire découvrir les arcanes d'une ville parsemée de bio-artefacts (fontaines ou lampadaires semi-vivants). Une cérémonie funéraire l'autorise à nous révéler le culte pratiqué par une caste de centaures. Les tableaux les plus inattendus se succèdent sans que jamais le roman ne perde sa cohérence. À Spica, la frontière entre l'ordinaire et l'extraordinaire, entre la routine et l'événement s'est simplement déplacée. André-François Ruaud bat les cartes, joue tantôt celle de l'exotisme, tantôt celle du suspense. Une chose est certaine : son lecteur reste jusqu'à la fin de la partie • **Frédéric Houdaer**



La Cité d'en haut
d'André-François Ruaud
Éditions Mnemos
352 p., 18,50 €
ISBN 2-915159-63-7

Incendie criminel

Traces de François Boulay

La couverture du dernier roman de François Boulay annonce la couleur. Il va s'agir d'incendie. Criminel, cela va de soi puisque *Traces* est un polar. Un polar inquiétant qui entraîne le lecteur dans l'Italie des années de plomb et permet à l'auteur d'évoquer la politique de ces années sanglantes. Une période qu'il semble bien connaître. Un dingue sème des cadavres comme des petits cailloux, mais dans ce contexte, ça n'intéresse pas grand monde, à part sa compagne. Et une journaliste prête à tout pour obtenir des informations. Puis, l'inimaginable arrive, la machine s'emballe et le lecteur est happé par cette histoire complexe qui en dissimule une autre, ancienne et douloureuse. Au fil du livre, les faits s'emmêlent, le lecteur ne sait plus très bien où il va. Plusieurs pistes à explorer, plusieurs histoires parallèles entrecroisées forment une étrange énigme. Comme une araignée tisse sa toile autour de sa proie. L'écriture est serrée, acérée, d'une précision implacable. Le malaise s'installe au fil des pages, même si François Boulay part parfois dans des digressions superflues. Enfin, le puzzle se reconstitue, tout doucement, sous la plume clinique du médecin devenu écrivain. Le cauchemar se précise et la vérité éclate à la figure du lecteur, médusé par le piège que lui a tendu l'écrivain. Efficace et sobre • **Gallia Vallette-Pilenko**



Traces
de François Boulay
Serpent noir
318 p., 19,90 €
ISBN 2-268-056695-3

Enfer et damnation !

Rien, plus rien au monde et L'immense Obscurité de la mort de Massimo Carlotto

« Rien, plus rien au monde ne remettra les choses à leur place. » Leitmotiv de ce court texte de Massimo Carlotto, *Rien, plus rien au monde*, cette phrase traduit et trahit toute la désespérance vécue par la narratrice, une mère désabusée et remplie de haine : pour son mari, cet homme sans éclat, pour sa fille, cette incapable qui s'apprête à gâcher sa vie comme elle a gâché la sienne, pour le monde entier qu'elle observe par la lunette déformante de la télévision. La haine ira jusqu'à son terme, lent processus qui constitue ce *Monologue pour un crime*, sous-titre du récit extrêmement noir de Carlotto. Misère sociale, misère intellectuelle, misère affective, *Rien, plus rien au monde* ressemble à un précis de rancœur qui développe tout le malaise d'une vie à l'abandon. Creusant son sillon profond dans la noirceur du monde, observateur de la violence et de la douleur placée au cœur des hommes, Massimo Carlotto est là où on l'attend, avec ce livre comme avec *L'Immense Obscurité de la mort*, roman noir qui développe subtilement deux figures d'homme que tout sépare sauf le malheur que la vie leur a apporté. Âmes sensibles s'abstenir • **L. B.**

Rien, plus rien au monde
de Massimo Carlotto
Traduit de l'italien par Laurent Lombard
Éditions Métailié
72 p., 6 €

L'Immense Obscurité de la mort
de Massimo Carlotto
Traduit de l'italien par Laurent Lombard
Éditions Métailié
196 p., 8 €



→ Parution

L'Intelligence d'une ville est le titre d'un ouvrage qui fait suite aux rencontres sur la vie intellectuelle à Lyon entre 1945 et 1975 organisées à la Bibliothèque de la Part-Dieu en 2005. Contribuer à une histoire de la ville durant cette période, telle est l'ambition de cet ouvrage, qui rassemble une trentaine de contributions. Parmi les auteurs, Jean-Jacques Lerrant, Jean-François Tétu, Jean-Pierre Rioux, Bruno Boëglin, Claude Burgelin, André Mure...

L'Intelligence d'une ville
Bibliothèque municipale de Lyon
309 p., 19,50 €
ISBN 2-900297230

À rebours (éditions)

Écrits d'un tueur de bergers

de Joseph Vacher, présenté par Philippe Artières. Joseph Vacher, auteur de multiples assassinats, a été exécuté en décembre 1898. Surnommé « le tueur de bergers », il a fasciné autant qu'effrayé. Ce volume rassemble la grande majorité de ses écrits.

157 pages, 10 €, ISBN 2-915114-10-2

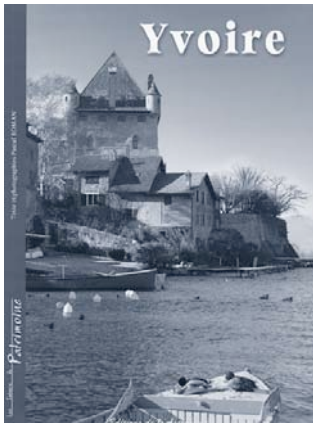
Astromone (éditions de l')

Yvoire

de Pascal Roman

Ce livre richement illustré invite à une flânerie au fil du temps sur les remparts d'Yvoire, petite cité médiévale située sur un éperon qui s'avance dans le lac Léman.

Collection Les Cahiers du patrimoine
63 pages, 11 €, ISBN 2-916147-08-X



Chronique sociale

Développer des relations de coopération en milieu professionnel : sortir des rapports de force

de Michel Bernard

Aujourd'hui, le courant de l'intelligence émotionnelle offre à tous les acteurs professionnels la possibilité de mieux percevoir les obstacles relationnels, pour mieux communiquer, mieux négocier et ainsi vivre plus sereinement le quotidien.

Collection Savoir communiquer
112 pages, 15 €, ISBN 2-850086-16-9



Créaphis (Éditions)

Le Vent vivant des peuples

de Michel Séonnet et Ronald Curchod

Le but de cet ouvrage est de faire entendre la marche continue des immigrants, tels qu'ils sont venus en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

196 pages, 19 €, ISBN 2-913610-86-2

Croquant (Éditions du)

Rencontres avec Pierre Bourdieu

sous la direction de Gérard Mauger. Les témoignages de nombreuses personnalités en France et à l'étranger relatant leur rencontre avec Pierre Bourdieu et/ou son œuvre.

684 pages, 34 €, ISBN 2-914968-13-2



ELAH (Éditions lyonnaises d'art et d'histoire)

De l'Ararat à Napoléon

de Napoléon Bullukian. Napoléon Bullukian a vécu le drame arménien à l'âge de huit ans. Ce livre replace dans un contexte historique mondial le récit de vie de cet homme qui a marqué l'époque du milieu du XX^e siècle à Lyon, période trouble et difficile de la guerre et de la reconstruction qui a suivi.

142 pages, 19 €, ISBN 2-84147-167-5

Fage éditions

Ingres — la réforme des principes : 1806-1834

de Sébastien Allard et Marie-Claude Chaudonneret, postface d'Andrew Carrington Shelton. Jean-Dominique Ingres a été compris comme le suiveur de David ou comme le père de l'académisme. Le présent essai entend comprendre la manière dont ce mythe s'est construit, et les raisons qui ont présidé, dès le XIX^e siècle, à son élaboration.

Collection Varia
175 pages, 29 €, ISBN 2-84975-073-5



Fontaine de Siloé (La)

Éclats de vie...

chez nous, dans les Aravis

d'Yvette Favre-Lorraine

L'auteur peint, en quelques scènes de la vie quotidienne, un héritage de traditions et d'habitudes typiques des vallées de Thônes et des Aravis.

128 pages, 12 €, ISBN 2-84206-316-3

Fosse aux ours (La)

Les Derniers Jours de Magliano

de Mario Tobino,

traduction de Patrick Vighetti

En mai 1978 est promulguée une loi qui ferme les asiles sur le territoire italien. Tobino, directeur de l'hôpital psychiatrique de Lucques, assiste, désabusé, au démantèlement de l'ancien système au profit des théories progressistes.

244 pages, 19 €, ISBN 2-912042-79-8

Guérin (Éditions)

Les Bottin aux sports d'hiver

de Jean-Marc Aubry

Jean-Marc Aubry aime les caractères trempés (surtout lorsqu'il pleut), les situations exposées (surtout sur les télésièges) et nous fait rire sur notre difficile condition d'humain (surtout les maris) aux prises avec la vie quotidienne.

250 pages, 14 €, ISBN 2-911-755-96-0

Parangon/Vs

Pour une théorie critique de la société de Jan Spurk

Partant d'une réflexion sur la manière de constituer le lien social, Jan Spurk brosse quelques traits essentiels du tableau de nos sociétés au sein d'une Europe émergente.

Collection Situations et critiques
232 pages, 18 €, ISBN 2-84190-151-3

Presses de l'ENSSIB

La Lecture à l'hôpital : état stationnaire, critique ou convalescent ?

de Frédéric Duton,

préface de Guy Cobolet

Une synthèse de l'histoire et des perspectives de la lecture à l'hôpital, suite à une enquête conduite récemment par l'auteur.

114 pages, 30 €, ISBN 2-910227-63-4

Publications

de l'université de Saint-Étienne

Le Cardinal de Retz polémique

de Myriam Tsimbidy

Mémorialiste et orateur, le cardinal de Retz s'affirme d'abord comme un polémiste. Ce génie de la propagande est entré en écriture pour se défendre et attaquer. L'analyse du style polémiste retzien renouvelle la connaissance et la lecture de son œuvre.

533 pages, 40 €, ISBN 2-86272-388-6

PUL (Presses universitaires de Lyon)

Lamartine,

reconnaissance et mémoire

de Pierre Michel

Sont ici réunies huit études qui esquissent un parcours de l'espace au temps, du paysage poétique à la méditation sur l'Histoire, de l'inventaire de la création à l'atelier de la création, de la rêverie du poète et du voyageur à l'action de l'orateur homme d'État et du conseiller du peuple.

99 pages, 12 €, ISBN 2-7297-0778-6

Revues

APA (Association pour l'autobiographie)

La Faute à Rousseau n°41 : le nom collectif

Le nom est le thème du dossier principal de ce numéro, qui présente aussi les activités de l'association pour l'autobiographie, ainsi que des chroniques.

80 pages, 9 €, ISSN 1168-4704

Cahiers intempestifs (Éditions des)

Cahiers intempestifs n°19 : Combien de frontières faut-il traverser pour entrer chez soi ?

collectif

Tout comme le précédent, le n° 19 explore la notion de frontière sous tous ses aspects, dans des feuillets rassemblés en un coffret transparent.

60 pages, 53 €, ISSN 1250-5013

Champ Vallon

Le Nouveau Recueil n°78 : écrits avec de la lumière

sous la direction de Jean-Louis Giovannoni et François Trémolières
Des textes d'écrivains, de photographes et de plasticiens autour de la photographie ont été rassemblés dans ce numéro.

190 pages, 14 €, ISBN 2-87673-440-0

Économie et humanisme

Économie et Humanisme n°376

collectif

Le dossier de ce numéro, intitulé « Villes, quartiers, banlieues : les ressources des habitants », aborde divers aspects de la vie en ville et en banlieue : culture des villes, habitat urbain, habitat social, métissage, économie et politique...

120 pages, 13 €, ISBN 2-02459132

Glénat

L'Alpe n°32 : des mets et des monts

collectif
Les mille et une façons de se nourrir dans les montagnes sont ici explorées, de la cueillette de baies sauvages aux recettes élaborées. Un véritable voyage pour les papilles.

32 pages, 15 €, ISBN 2-7234-5556-4

Moutons électriques (Les)

Fiction tome 3 : printemps 2006

collectif

Fiction est la version française de la revue américaine *The magazine of fantasy and science-fiction*. Dans ce nouveau numéro, on trouvera en français les écrits de Vandana Singh, Jeffrey Ford, Esther Friesner, Jack Cady, Hélène Escudier...

367 pages, 23 €, ISBN 2-915793-14-X

Pensée sauvage (La)

L'autre volume 7, n°1 : les filles et les fils de la République sont aussi des enfants de familles polygames

sous la direction de Marie-Rose Moro
La polygamie est ici abordée en tant que phénomène anthropologique ultraminoritaire dans les migrations familiales en France, et ses implications sur l'organisation familiale d'enfants de la République.

173 pages, 23 €, ISBN 2-85919-215-8

Poésie

Comp'Act

Plus rien ne pense aux restes

de Véronique Breyer
« À l'écoute de la syntaxe folle de l'Histoire, l'écriture de Véronique Breyer soutient la pensée du néant et, à travers une série de détails mémorables, elle fait face à l'agitation criminelle de notre époque. » Pascal Boulanger

Collection Le Corps certain
106 pages, 16 €, ISBN 2-87661-384-0

Jacques André Éditeur

Marges arides

de Marie-Ange Sebasti
« Dans la poussière des tablettes des mots s'épousent qui n'avaient pas prévu l'audace de leur rencontre et le bruit de nos pas les épouvante ».

70 pages, 11 €, ISBN 2-915009-97-X

Pré # carré

L'Éclat du papillon

de Danielle Terrien
« Chat, déesse, oiseau. Qui sera le premier à frapper dans ma nuit contre la vitre ? »

non paginé, 5 €, ISBN 2-915773-08-4

Maison de la poésie Rhône-Alpes

Bacchantales n°38 : Anthologie de la poésie marocaine contemporaine

sous la dir. de Mohammed El Amraoui
« Doux est ce baiser s'il n'y avait pas le goût du départ dans la bouche. »

228 pages, 15 €, ISSN 1250-503X

Verso

Verso n°124 : écrans des douleurs

collectif
« Si la vraie connaissance du monde passe par la joie, le concept de douleur paraît incontournable, comme balise, signal mortel et ce n'est pas un vertige. (...) Le poète va tresser des roses de douleur comme des ronces de joie. Paradoxe ! » Alain Wexler

100 pages, 5,50 €, ISSN 0297-0406

Actualités

Inverse

Depuis 2 ans, Guillaume Desmurs se prépare. Il se renseigne, fait des démarches et prend des contacts. En mars, la maison d'édition est née avec deux titres, l'un est un roman illustré, l'autre est un essai. Une toute petite maison à suivre.

Rec

d'Adam Nash
La rédemption d'un réalisateur de film et d'une actrice porno. Une histoire d'amour trash menée dans un verbe surprenant.

189 pages, 16 €, ISBN 2-916416-00-5

Sans pétrole

de Jérôme Spitz
L'auteur a enquêté, tout en roulant au colza, chez ceux qui cherchent à se passer du pétrole, qui se chauffent, se déplacent et consomment différemment.

96 pages, 10 €, ISBN 2-916416-01-3

Éditions Inverse

Guillaume Desmurs
Magnin, 01300 Nattages
Tél. 04 79 42 24 25
www.inverse.fr
Diffusion : Optim
Distribution : Alpro

Jardinage de printemps

Qu'on soit en ville ou à la campagne, jardiner c'est possible ! C'est ce que prouve l'ouvrage de Libris consacré au soin des bouts de jardins, terrasses, et autres minuscules balcons... Et grâce à Terre Vivante, les enfants peuvent s'y mettre aussi, seuls ou accompagnés de leurs parents, ou grands-parents. Deux livres très illustrés, plus d'excuses pour ne pas mettre la main à terre !

Libris

Petits jardins, balcons et potagers
de Béatrice Méténier,
illustrations de Jean-Marc Boudou

96 pages, 15 €, ISBN 2-84799-108-5

Terre vivante

Jardine bio, c'est rigolo

d'Eric Prédine,
illustrations d'Alix Boullenger

68 pages, 18 €, ISBN 2-914717-19-9

Éden

Il réside en Rhône-Alpes, il est écrivain, il a du talent et pourtant *Livre & Lire* n'en fait pas écho. Pourquoi ? Parce qu'il s'appelle Laurent Bonzon, qu'il est responsable de la rédaction du journal et que sa déontologie l'en empêche ! Mais nous qui lui demandons sans cesse de défendre un livre ou un autre, qui insistons pour qu'il n'oublie pas « cet éditeur qui vraiment fait un travail intéressant », cette fois nous lui gardons une toute petite place. Le titre de son livre, écrit avec Denis Bretin, c'est *Éden, Complex 1*, aux éditions du Masque et c'est tellement bien qu'on attend le prochain... ● Brigitte Chartreux et Caroline Schindler



Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo
et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre
et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Anancy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : anancy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
M. Begah-Faure, Nicolas Blondeau,
Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin,
Caroline Schindler, Gallia Valette-Pilenko.

ISSN 1626-1321



Une artiste de pointe

Equipée de son feutre noir – pointe 0,25 de la marque Rotring –, Géraldine Kosiak écrit et dessine des livres enchanteurs et intrigants. Les feuilleter constitue un plaisir précieux. Tout comme rencontrer cette artiste attachante.

Oui, il s'agit bien d'une expérience inédite que celle qui consiste à se plonger dans les livres de Géraldine Kosiak. C'est une lecture qui n'en est pas vraiment une. Sans doute parce que les volumes que réalise cette jeune femme née en 1969, écrivain mais aussi dessinatrice, tiennent autant de l'objet d'art que du livre proprement dit. D'ailleurs, s'agissant des quatre recueils qu'elle a signés, depuis *J'ai peur*, sorti en 1995, jusqu'au dernier paru en 2005, *Catalogue 0,25*, en passant par *Mon grand-père*, édité en 1998, et *Jours de pêche*, publié en 2002, on en contemple aussi longuement les dessins que l'on déchiffre les mots des quelques phrases qui les accompagnent. Les deux modes d'expression – complémentaires ou indépendants, c'est selon – s'inscrivent dans notre imaginaire d'une délectable façon. Au point que toute notion du temps paraît s'abolir tant les impressions du lecteur/contemplateur sont profondes.

Toutefois, si les sensations provoquées par ces quatre livres peuvent être comparables, ils n'en diffèrent pas moins dans leur propos. Ainsi *J'ai peur* se présente comme un inventaire tragi-comique des angoisses d'une jeune fille parvenue à l'âge de s'assumer seule, tandis que *Mon grand-père* est un émouvant hommage à un aïeul disparu avec l'époque qu'il incarnait. Et si *Catalogue 0,25* peut être défini comme une manière de journal intime mêlé de citations, de souvenirs soudain ressurgis, *Jours de pêche* nous invite à suivre les méandres des rivières jurassiennes dans les pas du frère de l'artiste, fameux pêcheur de truites fario ou arc-en-ciel.

À la croisée de l'art contemporain et de la littérature

Espèces sans doute désormais absentes du Rhône, fleuve que surplombe l'atelier commun de Géraldine Kosiak et de Fabio Viscogliosi, perché sur un flanc de la colline lyonnaise de la Croix-Rousse. L'accueil qu'elle y réserve au visiteur est cordial, sans exubérance excessive. On sent que le climat de confiance doit s'installer à son rythme, sans hypocrisie, sans artifice. Et puis la jeune

femme paraît peu encline à entrer dans des considérations personnelles. Même si ses livres, ses dessins sont tissés de souvenirs, moments particuliers, opinions abruptes – « rock'n'roll », affirmera-t-elle plus tard – qui ressortissent à sa biographie, à sa personnalité intime.

Toute discrète qu'apparaisse cette personnalité, il est vite évident que son travail d'écriture, de dessin, constitue une passion dont elle entend parler en priorité et avec précision. Néanmoins, pour cela, un éclairage sur son parcours est nécessaire : « *J'ai fait les Beaux-Arts de Lyon. Je me suis toujours considérée comme une artiste et non comme une illustratrice. Mon premier livre a été d'abord réalisé en un exemplaire unique, exposé dans une galerie. Et puis, il y a eu une rencontre capitale pour moi, celle de mon éditeur. Au Seuil, j'ai pu approfondir ma démarche qui consiste à associer le monde de la littérature et celui de l'art contemporain* ».

Géraldine Kosiak récuse les affiliations qui ont pu être faites avec les livres illustrés seulement destinés à des enfants. « *Je n'ai pas de culture du livre jeunesse. Ce qui a du sens pour moi, c'est que le dessin soit aussi rapide que la phrase. Il ne s'agit pas simplement de mettre une phrase et de l'illustrer, j'ai toujours ce besoin de décaler les choses* ». Elle apprécie que l'on



© Anki / L.B.

considère l'originalité de son travail mais se réfère à d'autres artistes dont la démarche a influencé la sienne. Elle cite Saul Steinberg, qui dessina pour le *New-Yorker*, Edward Gorey, Glen Baxter et d'autres dessinateurs, comme Topor, aussi bien que ceux issus du mouvement Dada ou même Gustave Doré. Elle acquiesce volontiers lorsqu'on avance que l'humour et la cocasserie de son coup de crayon peuvent aussi faire penser à Sempé.

Un secret chuchoté

Le lien passionnel qu'elle entretient avec la littérature l'amène à évoquer Georges Perec. Ce n'est pas un hasard, en effet, si son premier opus, *J'ai peur*, peut être considéré comme une variation du *Je me souviens* perecquien. Concernant les écrivains vivants, elle a notamment tissé des relations avec Jean Échenoz et Brigitte Giraud, dont elle partage le goût pour l'observation des processus d'apprentissage. Des thèmes que l'on retrouve à la fois dans le dernier ouvrage de Brigitte Giraud, *J'apprends*, et dans *Catalogue 0,25* de Géraldine Kosiak. Et peut-être aussi ce besoin, comme elle le dit, « *d'être au plus près de soi ; de chuchoter au lecteur des secrets comme j'ai voulu le faire dans Catalogue 0,25, où les textes se situent tout en bas d'une page blanche* ».

Mais parler d'elle l'intéresse moins que se questionner, « *essayer de voir comment chacun se construit* ». D'ailleurs, des lecteurs de *Mon grand-père* lui ont dit avoir été renvoyés à leur propre histoire. « *La même remarque m'a parfois été faite au sujet de mes autres livres. Cela me fait plaisir, mais ce n'est pas voulu. Je ne suis pas attirée par une pensée molle, qui voudrait que l'on éprouve tous les mêmes sensations à un moment donné* ». Géraldine Kosiak ressent surtout « *le besoin de fixer certains souvenirs avant qu'ils ne s'effacent avec toutes les sensations qui les accompagnent* ».

Avant d'évoquer le Japon, dont elle vient de ramener un nombre considérable de photographies qui devraient faire l'objet d'un prochain livre. L'artiste est en effet de ces êtres qui aiment aller vers des mondes inconnus, de ces endroits où il est possible de se retrouver, c'est-à-dire de se livrer à de longues contemplations. Presque une forme particulière de l'ennui qu'elle sait transformer en créativité • Nicolas Blondeau

Dernier ouvrage paru : *Catalogue 0,25* (Éditions du Seuil)